

60<sup>e</sup>  
60

Clins  
d'œil

cinéma

16 Mars

30 Avril

2011

**WE WANT SEX (EQUALITY)**

NIGEL COLE

**LES OMBRES DE LA MÉMOIRE**

DOMINIQUE GAUTIER ET JEAN ORTIZ

**BOXING GYM**

FREDERICK WISEMAN

**LA CLASSE OUVRIÈRE**

**VA AU PARADIS**

ELIO PETRI

**WE WANT SEX EQUALITY**

**WE WANT  
RESPECT**

**SUPPORT  
THE  
MACHINISTS**

# WE WANT SEX (EQUALITY) [ Made in Dagenham ] Nigel Cole



## Genèse du film

**Nigel Cole** • « L'usine Ford de Dagenham était quelque chose de colossal, la plus grande usine d'Europe, elle faisait vivre près de 55 000 employés qui produisaient jusqu'à 500 000 voitures/an. En 1968, un groupe de femmes était employé en tant qu'ouvrières pour assembler les sièges des voitures. La direction de Ford venait juste de les déclasser sur l'échelle des salaires en les considérant, à tort, comme exerçant un travail "non qualifié". Elles étaient d'autant plus en colère qu'elles se savaient plus qualifiées que la plupart des hommes qui, eux, n'avaient pas subi ce déclassement. C'est ainsi que la grève a commencé, et elle a pris de l'ampleur à partir du moment où les femmes, ne cousant plus les sièges, Ford a été contraint d'arrêter la production. Des milliers d'ouvriers ont été licenciés. L'affaire s'est transformée en crise nationale. Avec le recul il est évident que cette grève allait avoir une incidence majeure. Mais au moment où elle s'est déroulée, ces femmes ont dû assumer l'énormité de leur responsabilité, surtout après avoir perdu le soutien de leurs maris, de leurs pères ou de leurs enfants, dont la plupart travaillaient aussi à l'usine. Au début, les hommes les soutenaient, même s'ils ne les prenaient pas très au sérieux, parce qu'aucune femme n'avait jamais fait grève auparavant. À cette époque le travail des femmes était considéré comme moins essentiel que celui des hommes. À mesure que les enjeux se sont précisés et que l'emploi des hommes a été menacé, une partie d'entre eux s'est retournée contre les grévistes considérant qu'elles feraient mieux de s'effacer, de laisser tomber leurs revendications et de les laisser retourner travailler. Ce combat a non seulement changé leur statut au sein de l'usine, mais surtout le droit des femmes à travers le pays, la situation était telle que Barbara Castle, la femme politique la plus influente à l'époque, est intervenue en leur faveur en négociant un accord

avec ces ouvrières qui s'est ensuite concrétisé par une loi l'**Equal Pay Act 1970**. Ces femmes, qui n'avaient jamais été impliquées dans l'action politique, se sont retrouvées du jour au lendemain au ministère du travail, face à une politicienne aguerrie, provoquant une véritable révolution dans l'histoire du droit des femmes. »

**Stephen Woolley** • « C'est grâce à une émission de radio intitulée *The Reunion* que m'est venue l'idée de *We Want Sex Equality*, le principe de l'émission est de réunir un groupe de personnes ayant participé à quelque chose de spécial par le passé. Des femmes étaient à l'antenne pour évoquer la grève qu'elles avaient menée en 1968. À l'époque, elles travaillaient dans des conditions très pénibles à l'usine Ford de Dagenham. Mais comme elles ne représentaient qu'un faible pourcentage des effectifs, leurs revendications n'avaient pas d'écho. Ford a fait la sourde oreille jusqu'à ce qu'elles décident de se battre. Elles étaient tellement innocentes et apolitiques au départ, elles voulaient simplement être traitées d'égal à égal, pour elles, ce combat était avant tout une affaire de bon sens. (...) Les multinationales étaient réticentes à l'idée d'avoir à payer l'équivalent du salaire d'un homme à une femme. Le film nous rappelle que tout n'était pas rose pour l'ensemble de la population et qu'une partie des travailleurs continuait à se sentir dominés. »

**Sally Hawkins: Rita** • « C'est pour connaître leur point de vue que j'ai tenu à rencontrer les trois femmes dont mon personnage est inspiré. (...) J'ai appris qu'elles sont toujours en prise avec les problèmes sociaux actuels et aimeraient même avoir un entretien avec Gordon Brown! (...) Le message de *We Want Sex Equality* nous pousse à aller au devant des défis qui se présentent à nous. (...) Les femmes de Dagenham nous ont montré la voie. Il est fondamental de lutter pour ce en quoi on croit. »

Fiction - Royaume-Uni - 2010  
1h53 - Scope Dolby SRD  
Réalisation **Nigel Cole**  
Scénario-Dialogues **William Woolley**  
Images **John de Borman**  
Montage **Michael Parker**  
Musique **David Arnold**  
Décors **Andrew Mc Alpine**

Costumes **Louise Stjernsward**  
Production **Number 9 Films**  
Distributeur **ARP Selection**  
Avec  
Rita O'Grady **Sally Hawkins**  
Albert **Bob Hoskins**  
Barbara Castle **Miranda Richardson**  
Connie **Geraldine James**

Lisa Hopkins **Rosamund Pike**  
Eddie O'Grady **Daniel Mays**  
Sandra **Jaime Winstone**  
Monty Taylor **Kenneth Canham**  
Hopkins **Rupert Graes**  
Harold Wilson **John Session**  
Georges **Roger Lloyd Pack**  
Robert Toolley **Richard Schiff**

**Synopsis** *We Want Sex (Equality)* de Nigel Cole avec Sally Hawkins (l'extraordinaire «Poppy» de *Be Happy* de Mike Leigh). Cette comédie sociale anglaise conte l'histoire véridique d'un soulèvement de 183 ouvrières des usines Ford survenu à Dagenham

dans la banlieue Est de Londres. Un jour de 1968, ces femmes décident de braver leurs patrons américains, leurs syndicats, et même leurs ouvriers de maris en annonçant trois semaines de grève pour obtenir l'égalité des salaires entre hommes et femmes...

## Intervenants

**Stéphanie Benson** Romancière, auteur de nombreux romans dont *Le loup dans la lune bleue* Prix Michel Lebrun et *Le maître des agneaux*, elle est aujourd'hui considérée comme l'un des meilleurs auteurs de noir de la nouvelle génération. Son roman double *Si sombre Liverpool* et *Brumes sur la Mersey* (L'Atalante), est dédié aux dockers de Liverpool, et à leur famille, qui ont combattu pendant 28 mois dans l'indifférence publique, contre la compagnie portuaire, la pauvreté, l'injustice, les lois des gouvernements Thatcher et leur propre syndicat...

**Nicole Blet** Présidente du Planning Familial Bordeaux.

**Cathie Cramarégeas** Membre du Planning Familial Bordeaux.

**Claude Darmante** Membre de l'association Espace-Marx, co-organisatrice du Festival La classe ouvrière c'est pas du cinéma et notamment des projections-débats sur les luttes des femmes.

**Marie Estripeaut-Bourjac** Maître de conférences de Littérature et de Linguistique

hispano-américaine à l'IUFM (Université Bordeaux 4), spécialiste des questions féministes.

**Louissette Guibert** Inspectrice d'académie honoraire et directrice de l'IUFM de Nantes, conseillère municipale à la culture à Nantes, militante féministe, l'ex compagne de Jacques Sauvageot (un des leaders de Mai 68) a participé à tous les mouvements de lutte des femmes pour l'égalité et contre toute forme de discrimination.

**Moya Jones** Professeur des Universités de Civilisation Britannique (Université Bordeaux 3), elle travaille sur la politique, la société et l'économie de la Grande-Bretagne, auteur de nombreux articles et ouvrages sur ces sujets, notamment de *La dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au Pays de Galles*, avec Gilles Leydier (Armand Colin, 2006) et *Le Royaume désuni? Angleterre, Irlande, Écosse, Pays-de-Galles. Introduction à la dévolution* (Ellipses, 2003).

**Monique Nicolas** Administratrice du Planning Familial Bordeaux.

## Bibliographie

- *Femmes de pouvoir. Une histoire de l'égalité professionnelle en Europe (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Sylvie Schweitzer (Payot).
- *Histoire du travail des femmes*, Fran-

çoise Battagliola (La Découverte).

- *Une histoire du cinéma britannique*, Philippe Pilard, (Nouveau Monde Éditions).

## Mouvement français pour le Planning familial

Le Planning familial est un lieu d'écoute, d'information, de réflexion et d'action. Le Planning familial s'est mobilisé pour les droits des femmes à la contraception et à l'IVG. Actuellement la lutte continue pour maintenir les acquis et lutter contre toutes formes de violences (sexuelles et autres).

Le Planning Familial lutte contre l'oppression spécifique des femmes, et contre toutes formes de discriminations dont elles sont l'objet, en cela le Planning Familial est un mouvement féministe. 18, rue Sainte-Colombe - 33000 Bordeaux - Tél. 05 56 44 00 04 Fax 05 56 44 14 45 - mfpf-ad33@wanadoo.fr

## 16 mars ▶ 8 avril

- **Cestas cinéma Le Rex**  
Mercredi 16 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Monique Nicolas
- **Monségur cinéma L'Eden**  
Jeudi 17 mars ▶ 20h30 - Présentation-Débat
- **Bazas cinéma Le Vog**  
Vendredi 18 mars ▶ 21h - Débat  
Avec Cathie Cramarégeas
- **Soulac cinéma Océanic**  
Samedi 19 mars ▶ 15h - Présentation-Débat
- **Andernos cinéma Le Rex**  
Lundi 21 mars ▶ 20h45 - Débat avec Moya Jones
- **Sainte-Foy-la-Grande cinéma La Brèche**  
Mardi 22 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Claude Darmante
- **Léognan espace culturel Georges Brassens**  
Mercredi 23 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Claude Darmante et Marie Estripeaut-Bourjac
- **Canéjan centre culturel Simone Signoret**  
Jeudi 24 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Monique Nicolas
- **Saint-André-de-Cubzac cinéma Le Magic**  
Vendredi 25 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Nicole Blet et Louissette Guibert

- **Cadillac cinéma Le Lux**  
Samedi 26 mars ▶ 17h - Débat  
Avec Louissette Guibert  
Séance supplémentaire - Dimanche 27 mars ▶ 18h
- **Créon cinéma Max Linder**  
Samedi 26 mars ▶ 21h - Débat  
Avec Louissette Guibert
- **Langon cinéma Le Rio**  
Lundi 28 mars ▶ 20h30 - Débat avec Moya Jones
- **Carbon-Blanc cinéma Le Favols**  
Mardi 29 mars ▶ 20h30 - Débat  
Avec Nicole Blet et Claude Darmante
- **Hourtin cinéma Lou Hapshot**  
Mercredi 30 mars ▶ 20h30 - Présentation-Débat
- **Pauillac cinéma Eden**  
Jeudi 31 mars ▶ 19h30 - Débat avec Claude Darmante
- **Blanquefort cinéma Les colonnes**  
Vendredi 1<sup>er</sup> avril ▶ 20h30 - Débat  
Avec Stéphanie Benson et Moya Jones
- **Blaye cinéma Le Monteil**  
Lundi 4 avril ▶ 20h30 - Débat  
Avec Marie Estripeaut-Bourjac
- **Eysines cinéma Jean Renoir**  
Mardi 5 avril ▶ 19h - Débat avec Claude Darmante
- **Gujan-Mestras cinéma Gérard Philippe**  
Vendredi 8 avril ▶ 21h - Débat  
Avec Monique Nicolas

**Séances scolaires**  
05 56 80 10 28

# LES OMBRES DE LA MÉMOIRE Dominique Gautier et Jean Ortiz

Synopsis

Ce documentaire aborde quelques « trous noirs » de l'histoire du franquisme tels que le travail esclave des prisonniers politiques républicains, les milliers d'enfants volés par les franquistes à leurs mères républicaines, la résistance dans les prisons

franquistes. Un film porté par de grands témoins (le poète Marcos Ana, emprisonné plus de 25 ans, Manuel Madrona, Cecilio Gordillo...) et de grands écrivains pionniers du « retour de mémoires », Alfons Cervera et Benjamin Prado...

Documentaire - 1h  
DVD - Version espagnole sous-titrée en français

Réalisation **Dominique Gautier** et **Jean Ortiz**  
Distribution / Production **Créav Atlantique**

## Notes du réalisateur

(...) Les horreurs du franquisme, la douleur des « vaincus », ont été telles que l'on n'en finira jamais de raconter, de témoigner. La mémoire n'a pas de fin. Depuis vingt ans, caméra et stylo au poing, Dominique Gautier et Jean Ortiz fouillent, débusquent, portent l'image et le texte dans les silences, font revivre et revendiquent la mémoire des « rouges ». « Rouges » comme « Republica », « Revolucion », Utopies... Il reste encore de grands « trous noirs » dans cette histoire pour aujourd'hui et demain. Un documentaire porté par de grands témoins (le poète Marcos Ana, emprisonné plus de 25 ans; Manuel Madrona si rebelle, si « rouge », l'indomptable Cecilio Gordillo le sévillan...) et de grands écrivains pionniers du « retour de mémoire », les talentueux et désespérément tendres, Alfons Cervera et Benjamin Prado... Ce documentaire n'est pas « un film de plus ». Il ne commémore pas. Il arrache des larmes face au courage humble mais tenace, loin du défaitisme, du « victimisme »... « Un chant d'avenir, d'espoir et de résistance, une revendication politique, une exigence éthique. Hier est aujourd'hui ».

Jean Ortiz



José Luis Rubio

## Intervenant

**Dominique Gautier** Réalisateur de documentaires. Depuis 15 ans Dominique Gautier travaille avec Jean Ortiz sur la mémoire républicaine espagnole. Ensemble, ils ont réalisé 6 documentaires sur le sujet :

• *Guerrillero*, le rôle des résistants espagnols pendant la guerre 1939-1945 dans les Pyrénées.

• *Les maquis de l'impossible espoir - De 1940 à 1957*, des Républicains espagnols refusent la victoire de Franco et organisent en Cantabrie une résistance héroïque.

• *Espejo rojo, rouge miroir*, l'itinéraire d'un Républicain espagnol à travers le siècle et l'Europe, des années 20 à nos jours.

• *Le cri du silence*, la chronique de l'exhumation (juin, juillet 2004), de 22 corps jetés par les franquistes dans deux fosses communes du village de Santaella, près de Cordoue.

• *Fils de Rojo*, à la rencontre des derniers combattants républicains espagnols : les « Guerrilleros », de responsables politiques et d'associations, d'historiens...

**Manuel Madrona** Ce militant anti-franquiste irréductible reconstitua après la guerre d'Espagne le PCE d'Albacete. Arrêté et torturé, il sera emprisonné dix ans à la terrible prison de Burgos et y organisera la résistance.

**Jean Ortiz** Universitaire, président et animateur du festival latino-américain Cultura-merica de Pau, spécialiste de la République espagnole et des révolutions latino-américaines, auteur de nombreux documentaires et d'ouvrages sur ces sujets. ●●

...

**Signatures** de deux ouvrages :

*Rouges, maquis de France et d'Espagne* (Atlantica-Séguier, 2006), et *De Bolivar aux Libertadores d'aujourd'hui : l'Amérique Latine isoumise* (Atlantica-Séguier, 2011).

14 ► 17 avril

■ **Sainte-Foy-la Grande cinéma La Brèche**

Judi 14 avril ► 20h30 - Débat

Avec Dominique Gautier et Jean Ortiz

■ **Pessac cinéma Jean Eustache**

Vendredi 15 avril ► 17h - Débat

Avec Manuel Madrona et Jean Ortiz

■ **Bazas cinéma Le Vog**

Vendredi 15 avril ► 21h - Débat

Avec Manuel Madrona et Jean Ortiz

**Boulevard des potes**

Rencontre avec **Manuel Madrona** et **Jean Ortiz**  
Samedi 16 avril à 15h

Association loi 1901 de lutte contre le racisme et les discriminations, agréée d'éducation populaire, 29, rue Bergeret - 33000 Bordeaux  
Tél. 05 56 31 94 62 - 05 56 31 20 28 - www.boulevard-des-potes.org

■ **Léognan espace culturel Georges Brassens**

Samedi 16 avril ► 17h30 - Débat

Avec Manuel Madrona et Jean Ortiz

■ **Carbon-Blanc cinéma Le Favols**

Samedi 16 avril ► 20h30 - Débat

Avec Manuel Madrona et Jean Ortiz

■ **Créon cinéma Max Linder**

Dimanche 17 avril ► 17h - Débat avec Jean Ortiz

Documentaire - USA - 1h31 - 133.1 - Optique - Dolby? -  
Réalisation-Montage-Son **Frederick Wiseman**

Photo **John Davey** - Producteur **Zipporah Films**  
Distribution **Sophie Dulac Distribution**

## BOXING GYM Frederick Wiseman



« La violence est éternelle, et ce quoi que l'on fasse pour la détruire. Elle ne disparaîtra ni ne diminuera; elle ne sera que transformée. » **Vasily Grossman**

## Intervenant

**Philippe Pilard** Universitaire, auteur et réalisateur de nombreux portraits de cinéastes (Frears, Wiseman, Loach, Leigh, Jeunet, Greenaway,...), de fictions (*Moravagine*, *Histoire de Thérèse*,...) et de documentaires (*Le mystère Géricault*, *Who's Afraid of Robert Crumb*...), collaborateur de revues littéraires et cinématographiques (*Positif*, *CinémAction*...), co-fondateur et président de l'Agence du Court Métrage... Spécialiste du cinéma britannique et du cinéma documentaire, il a publié de nombreux ouvrages et articles sur ces sujets, notamment en 2010 *Une histoire du cinéma britannique* préfacé par Stephen Frears (Nouveau Monde Éditions), et en 2006 un livre de référence sur Wiseman, *Frederick Wiseman, chroniqueur du monde occidental* (Cerf-Corlet).

**Signatures** de ces derniers ouvrages à l'issue du débat.

## Synopsis

Austin, Texas. Richard Lord, ancien boxeur professionnel, a fondé son club de boxe Lord's Gym, il y a 16 ans. Des personnes d'origines et de classes sociales et d'âge différents viennent s'y entraîner : hommes, femmes, enfants, docteurs, avocats, juges, hommes et femmes d'affaires, immigrants, boxeurs professionnels ou aspirants côtoient de simples amateurs et des adolescent en quête de force et d'assurance. Le gymnase est une illustration du « meltingpot » à l'américaine...

**Frederick Wiseman** Depuis la fin des années 60, le cinéaste américain Frederick Wiseman a développé, grâce à la télévision de service public aux États-Unis, une œuvre exceptionnelle de quelque 35 longs métrages documentaires, de *Titicut Follies* à *Public Housing*, en passant par *High School*, *Law and Order* ou *Deaf and Blind*. Les institutions qu'il filme en début de carrière – prison, hôpital, lycée, caserne, centre d'aide sociale... – portent des problèmes complexes que le cinéaste va « accoucher », non sans humour; lourdeurs, conformisme, inégalités, pesanteurs avouées ou inavouées de la société américaine (et de la nôtre!) construisent-elles l'image du « rêve américain » ou du « cauchemar climatisé »? L'une et l'autre, tout en y apportant une interrogation bien plus large sur la condition humaine. Au fil du temps, cette œuvre est devenue un classique du monde occidental puisque, pour nous autres Européens, rien de ce qui est nord-américain ne nous est véritablement étranger.

Philippe Pilard

22 ► 23 avril

■ **Sainte-Foy-la Grande cinéma La Brèche**

Vendredi 22 avril ► 20h30 - Débat avec Philippe Pilard

■ **Pessac cinéma Jean Eustache**

Samedi 23 avril ► 17h - Débat avec Philippe Pilard

■ **Léognan espace culturel Georges Brassens**

Samedi 23 avril ► 20h30 - Débat avec Philippe Pilard

## Bibliographie

• *Frederick Wiseman, chroniqueur du monde occidental*, Philippe Pilard (7<sup>e</sup> Art, Cerf-Corlet).

• *Corps et âme - Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Loïc Wacquant (Agone).

• *La boxe au cinéma*, Philippe Durand (Carnot-Cinéma).

## Notes du réalisateur

● La violence humaine dans l'éventail presque infini de ses formes et de ses conséquences est un thème lié à beaucoup de mes films. *Basic Training*, *Missile* et *Manœuvre* traitent de l'entraînement des soldats pour commettre des actes de violence au nom et au service de l'État menacé par des ennemis extérieurs. *Law and order*, *Domestic violence*, *Juvenile court* et *Titicut Follies* illustrent les efforts déployés par l'État pour isoler et punir ceux qui menacent la sécurité de leur communauté en commettant des actes de violence. *Primate* donne un exemple de recherche scientifique visant à contrôler les comportements violents par l'insertion d'électrodes dans le cerveau. *Tate legislature* montre le processus de création des lois visant à contrôler et punir les comportements violents. La boxe est l'expression maîtrisée d'une forme de violence. C'est un sport qui requiert une mise en pratique habile de l'usage discipliné d'une violence ritualisée, que ce soit au service de la légitime défense, du sport (amateur ou professionnel), ou au service de certains aspects du développement personnel tels que la force ou l'image de soi. La boxe est pleine de contradictions. Elle peut être sanglante, blessante et cruelle, tout en requérant : dévouement, discipline, concentration, éthique du travail acharné, sens du sacrifice. Des exigences contraignantes et féroces envers le corps et l'esprit. Ces exigences imposées au corps sont similaires à la discipline et à la concentration néces-

saires aux danseurs tel qu'illustrées dans *Ballet* et *La Danse*. L'entraînement d'un professionnel ou d'un amateur prend place dans un club de boxe. Il s'agit d'une institution communautaire qui poursuit un éventail d'objectifs allant au-delà de sa fonction d'entraînement. Pour certains, le club est une maison, un refuge, un endroit sûr pour échapper aux turbulences des rues, un endroit où les parents amènent des enfants perturbés. Le club est aussi une salle de classe où le professeur (entraîneur ou coach) enseigne en face à face. Beaucoup de gens pensent que les clubs de boxe sont des lieux saints et les décrivent comme « des archives vivantes du savoir sur la boxe ». *Boxing Gym* a été tourné au Lord's Gym à Austin, Texas, fondé il y a seize ans par l'ancien boxeur professionnel Richard Lord. Le club est un véritable melting-pot américain. Les gens qui s'y entraînent sont des hommes et des femmes issus de toutes les classes sociales – un milliardaire ayant fait fortune avec Internet, des docteurs, des combattants professionnels, des juristes, des coiffeurs, des comptables, des plombiers, des électriciens, des élèves de collège et d'école primaire, des avocats, des gens récemment libérés de prison, le juge qui les a condamnés, des étudiants diplômés, de jeunes mères, des immigrés cubains et mexicains, des pères avec leurs fils et leurs filles, des personnes de toutes les races, origines ethniques et de tous les âges boxant et travaillant ensemble dans un esprit amical et coopératif.

# LA CLASSE OUVRIÈRE VA AU PARADIS **Elio Petri**

## La classe operaia va in paradiso



### Synopsis

Lulù Massa, véritable stakhanoviste du travail, est ouvrier modèle dans une usine métallurgique : grâce à son extrême rapidité, son rendement est cité en exemple par son patron. Les autres travailleurs ne voient pas d'un bon œil ces cadences infernales, et il est détesté de ses collègues dont il méprise les revendications sur les conditions de sécurité au travail. Bercé par les rêves de la société de consommation entre son amie, son fils Arturo resté avec sa mère après le divorce de ses parents, sa voiture et sa télévision, Lulù réalise parfois la vanité de la vie qu'il s'impose. Alors qu'il se coupe un doigt accidentellement les autres ouvriers, par solidarité, se mettent en grève. Cet événement provoque en lui une profonde remise en question. Lulù décide alors de s'investir dans l'action syndicale et engage toute son énergie dans ce nouveau combat. Il soutient alors la nécessité d'une grève illimitée...

En 1972, Elio Petri rentre dans l'usine pour filmer la vie des ouvriers, leurs méthodes de travail, avec la ferme intention de montrer l'aliénation par des tâches répétitives et l'irrespect des patrons pour leurs ouvriers. 40 ans plus tard, rien n'a changé. Les entreprises mettent leurs employés sous pression à grands coups de menaces de délocalisation dans l'industrie, ou brandissant le couperet de la réorganisation et des réductions d'effectifs dans le tertiaire...

« Les films d'une seule couleur ne sont pas bons. Dans la vie, il y a toujours des retournements curieux, intervient toujours un aspect grotesque, comique, il y a quelque chose qui rompt la gravité, la sévérité des faits. Alors ceux qui travaillent seulement à gros traits, moi je ne les aime pas beaucoup. Je préfère Petri, Petri a de l'esprit, de la férocité et de la joie dans le corps, et aussi l'habileté de faire du spectacle. »

Dino Risi à propos de *La Classe ouvrière va au Paradis*.

### Prise de conscience...

« J'ai voulu faire un film sur un ouvrier moyen. sur sa mentalité, sur ses faiblesses, ses déchirements. Et je l'ai réalisé avec un langage populaire. »

Petri prend comme héros un ouvrier moyen, non un militant. C'est-à-dire celui représentatif, à ses yeux, de la majorité des individus dans les états capitalistes évolués, individu totalement conditionné par la société de consommation dans son travail comme dans ses loisirs. Pris entre un métier qui le robotise et des divertissements standardisés, sollicité par la publicité et son contexte de propagande qui lui tendent le miroir aux alouettes d'un prétendu bien-être matériel assimilé à la propriété de quelques produits types, il ne peut jamais jouir du recul qui lui serait nécessaire pour analyser sa situation. Il lui est donc objectivement impossible de contester l'esclavage moderne qu'il ne connaît pas, en fait, même s'il en est la première victime. Ignorant des rouages dans lesquels il est pris, et plus encore des mécanismes qui assurent leur fonctionnement, il se contente de subir, de courir après un bonheur utopique et de se défouler de temps à autre par des réactions purement affectives à des événements ponctuels. Et si Lulù, le héros de Petri, se met tout à coup à réfléchir, c'est moins parce qu'il a perdu un doigt (même si cet accident est le catalyseur) que parce que sa période de travail lui en laisse le temps.

Comment intervenir sur cet ouvrier ? Comment l'aider ? C'est à ces questions que Petri tente de répondre en coinçant Lulù entre l'aliénation, le « gauchisme » et le syndicalisme. La réponse, il semble qu'elle passe nécessairement pour Petri par la prise de conscience individuelle. L'amélioration immédiate, même partielle, de la condition du travailleur est indispensable si l'on veut qu'il puisse, enfin, réfléchir. Ce qui correspond, d'ailleurs, à la déclaration citée plus haut. C'est dans le même sens qu'il oppose l'action des étudiants à celle des syndicats. F. C.

Fiction - Italie - 1971 - 2h05 - 1.85  
Mono - VOSTF - Dolby SRD  
Réalisation **Elio Petri**  
Scénario **Elio Petri, Ugo Pirro**  
Images **Luigi Kuveiller**  
Montage **Rugggero Mastroianni**  
Son **Mario Bramonti**  
Musique **Ennio Morricone**

Conseiller syndical **Mario Bartolini**  
Décors **Dante Ferretti**  
Costumes **Franco Carretti**  
Production **Euro International Films**  
Distributeur France **ARP Sélection**  
Avec  
Lulù Massa **Gian Maria Volonte**  
Lidia **Mariangela Melato**

Militina **Salvo Randone**  
Le syndicaliste **Gino Pernice**  
Adalgisa **Mieta Albertini**  
Bassi **Luigi Diberti**  
Valli **Giuseppe Fortis**  
«Marx» **Donato Castellaneta**

Palme d'or Festival de Cannes 1972

### Elio Petri

• Né à Rome en 1929, Petri est l'un des rares cinéastes italiens issus de la classe ouvrière. Son père travaillait dans le cuivre. Journaliste et critique dans des publications communistes (*l'Unità, Città aperta*), Petri quitte le parti en 1956 lors du soulèvement en Hongrie, mais reste préoccupé par les questions sociales et politiques. En cela profondément modelé par le réalisateur de *Riz amer*, «Beppo» De Santis, dont il fut l'assistant et le coscénariste entre 1953 et 1960. Très tôt, Petri explore une approche différente du film politique, proche des problèmes humains causés par la modernisation de plus en plus aliénante des moyens de production, son sujet d'élection restant la solitude des êtres. « Le travail à la chaîne a aussi été employé comme exemple de la vie bourgeoise : les ouvriers sont les premières victimes, mais je crois que quiconque travaille en système capitaliste, basé sur la productivité, souffre des mêmes déchirements, des mêmes aliénations; même les intellectuels et les petit-bourgeois, heureux de leurs privilèges étriqués, ne se rendent pas compte de leur situation. Volonté joue le rôle d'un ouvrier qui, au début, produit d'une manière intensive; il gagne plus que les autres. Dans le cours du film, il vit le flux et le reflux entre deux blocs qui existent dans l'usine: d'un côté les propositions extrémistes des étudiants, utopiques, tendant à radicaliser la lutte, et de l'autre celle des syndicalistes qui tentent des compromis. Il vit à l'intérieur de lui-même ce déchirement, car je crois qu'il y a, à l'intérieur de nous, des mécanismes qui tendent à la conquête de tout, tout de suite, et d'autres qui tendent au principe de réalité. Il s'éloigne des étu-

dians, se trouve chassé de l'usine et se retrouve avec la peur du chômage: il est réembauché grâce au syndicat mais lui et les protagonistes de ce conflit sont désormais rivés à la chaîne de montage, comme dans l'univers d'un camp de concentration; et dans le tumulte, il raconte un rêve et personne ne l'entend: on doit jeter bas un mur qui sépare les ouvriers de ce qui, dans son rêve, lui apparaît comme le paradis où l'on ne veut pas laisser entrer les ouvriers; ceux-ci se mettent d'accord pour abattre le mur, l'abattent, et trouvent un brouillard épais d'où émergent... eux-mêmes. Le problème du socialisme est à l'intérieur de nous, le problème objectif n'est que d'abattre le mur? Voilà le film. Dans le film il y a beaucoup d'autres murs: celui de l'usine, celui de l'asile de fous où Volonté a ses seuls rapports non aliénés avec un fou; c'est un film sur les ghettos que la société crée pour que nous ne communiquions pas entre nous. Ce mur est donc aussi celui de l'incommunicabilité.

J'ai réalisé ce film selon un schéma expressionniste, afin d'embarquer le spectateur dans l'œuvre, afin d'annihiler la scission du spectacle. Et la fin du film laisse le problème intact. »

*Elio Petri, Jean Gili, 1974.*

### Biblio-Filmographie sur Elio Petri

- *Elio Petri. Un cinéaste oublié?*, Christiane Passevante (site : <http://chroniques-rebelles.info>).
- *Le cinéma italien*, Jean Gili (10/18).
- *Le cinéma italien 1945-1979*, Freddy Buache (L'Âge d'Homme).
- *Elio Petri, notes sur un auteur*, documentaire de Stefano Leone, Federico Baci, Nicola Guarneri, 2005.

### Filmographie d'Elio Petri

- *L'assassin*, 1961
- *I giorni contati*, 1962
- *L'instituteur de Vigevano*, 1963
- *Haute Infidélité*, 1964
- *La dixième victime*, 1965
- *À chacun son dû*, 1967
- *Un coin tranquille à la campagne*, 1968
- *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, 1970
- *La classe ouvrière va au paradis*, 1971
- *La propriété c'est plus le vol*, 1973
- *Todo modo*, 1976
- *Les mains sales*, 1978
- *Bonnes nouvelles*, 1979

### Intervenants

**Stéphanie Dechezelles** Maître de conférences de Science Politique (IEP, Aix-en-Provence), chercheuse au CHERPA (Centre de recherche: Croyance, Histoire, Espace, Régulation Politique et Administrative), spécialiste des partis politiques italiens contemporains, auteur de nombreux articles dans des revues et ouvrages scientifiques sur l'histoire politique italienne, dont le dernier s'intitule *Questions d'héritage. Les figures polymorphes de la filiation chez les jeunes militants des droites italiennes (Forza Italia, Alleanza Nazionale et Lega Nord)*, in L. Bantigny et A. Baubérot (dir.), *Hériter en politique*, Paris (PUF, 2011).

**Sergio Tornaghi** Ancien militant italien.

### 27 ▶ 30 avril

■ **Sainte-Foy-la Grande cinéma La Brèche**  
Mercredi 27 avril ▶ 20h30 - Débat  
Avec Stéphanie Dechezelles et Sergio Tornaghi

■ **Blanquefort cinéma Les colonnes**  
Jeudi 28 avril ▶ 20h30 - Débat  
Avec Stéphanie Dechezelles et Sergio Tornaghi

■ **Gujan-Mestras cinéma Gérard Philipe**  
Vendredi 29 avril ▶ 21h - Débat  
Avec Stéphanie Dechezelles et Sergio Tornaghi

■ **Cadillac cinéma Le Lux**  
Samedi 30 avril ▶ 17h - Débat  
Débat avec Stéphanie Dechezelles et Sergio Tornaghi

■ **Créon cinéma Max Linder**  
Samedi 30 avril ▶ 21h - Débat  
Avec Stéphanie Dechezelles et Sergio Tornaghi

Clins d'œil  
cinéma

L'opération Clins d'œil, soutenue par le Conseil général de la Gironde et la direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, vise à diffuser des œuvres récentes ou inédites dans une vingtaine de villes de la Gironde. Ces films vous donneront, au travers de la fiction ou du documentaire, un point de vue différent sur les grands sujets de notre époque ou plus simplement vous révéleront un cinéma singulier, accessible à tous. Certaines séances sont suivies de rencontres-débats, en présence d'intervenants divers, d'universitaires, de réalisateurs...

ACPG Association des cinémas de proximité de la Gironde

Place de la V<sup>e</sup> République - 33600 Pessac - Rens. 05 56 46 06 55  
Coordination départementale : Jean-Louis Ribreau  
[clinsdoeil@cineproximite-gironde.fr](mailto:clinsdoeil@cineproximite-gironde.fr)  
[www.cineproximite-gironde.fr](http://www.cineproximite-gironde.fr)